L'EAU ET LE FEU,

OU

LE GASCON A L'ÉPREUVE,

OPÉRA-BOUFFON, EN UN ACTE;

PAR M. GAUGIRAN - NANTEUIL.

MUSIQUE DEL SIGNOR BIANCHI.

Représenté pour la première fois, à Paris; sur le Théâtre Montansier, le 22 Thermidor. an XII (10 *Août* 1804.)

Prix, 1 fr.

A PARIS,

Chez Mme. MASSON, Libraire, Editeur de Pièces de Théâtre, rue de l'Echelle, N°. 558, au coin de celle St.-Honoré.

AN XIII. (1804.)

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
BOURDIGNAC, Secrétaire d'un Corsaire.	*M. Gavaudan.*
TRIBORD, Corsaire armateur.	*M. Dubois.*
EMILIE, Femme de Tribord.	*Mad. Mengozzi.*
MADEMOISELLE VERTSEC, tante d'Emilie.	*Mad. Barroyer.*
LISETTE, suivante d'Emilie.	*Mlle. Caroline.*
DEUX MATELOTS, personnages muets.	

La Scène est au Hâvre.

AVIS.

Il n'y a d'Edition avouée par l'Auteur, que celle dont les exemplaires sont signés par l'Editeur. Il poursuivra les contrefacteurs, conformément à la loi.

Digitized by Google

L'EAU ET LE FEU,

OU

LE GASCON A L'ÉPREUVE,

OPERA-BOUFFON.

Le théâtre représente un Sallon fermé, ou aboutissent deux appartemens, l'un à droite, l'autre à gauche.

SCÈNE PREMIERE.

Mlle. VERTSEC, EMILIE, LISETTE.

EMILIE.

Vous avez beau dire, ma tante, il est cruel d'avoir pour mari un capitaine de corsaire.

LISETTE.

Ne me parlez point d'un marin pour époux; madame est-elle rêveuse, monsieur n'est pas là pour la distraire? Madame veut-elle aller à la promenade? personne ne lui offre son bras? Madame a-t-elle des procès? monsieur court les mers au lieu de courir les Procureurs; point de plaisir, de spectacle, de bals, point de distractions, point de.... et quelque jour on se trouve veuve sans jamais avoir eu d'époux.

Mlle. VERTSEC.

Quand tu auras achevé, Lisette (*à Emilie.*), le capitaine Tribord, ton mari, est un très-honnête homme; il est vrai que tu ne le vois qu'une semaine à-peu-près tous les quatre ou cinq ans, mais cela vaut encore mieux que de n'être pas mariée.

LISETTE.

Vous avez beau dire, Mlle. Vertsec, M. de Bourdignac, à la fortune près.

Mlle. VERTSEC.

Mais doucement, Lisette, j'espère bien que M. de

Digitized by Google

Bourdignac n'a jamais fait la cour à ma nièce, car il était amoureux de moi à en perdre la raison. C'est comme le capitaine son mari, ce n'est pas moi qu'il aimait...

EMILIE.

C'est pourtant moi qu'il a voulu épouser.

Mlle. VERTSEC.

Ah! je le rendais si malheureux, et il t'a demandée en mariage, dans un moment de dépit.

LISETTE.

Eh! mademoiselle, pourquoi l'avez vous fait dépiter ainsi, et que ne l'avez-vous épousé, vous nous auriez délivré d'un jaloux...

EMILIE.

Silence, Lisette! Quelque soient les torts de mon mari, il est éloigné, je ne dois songer qu'à ses bonnes qualités, et aux dangers qu'il court loin de nous. Et tenez, je tremble de ne plus le revoir.

LISETTE.

Allez, allez, le jaloux ne viendra que trop tôt, et s'il ne vous écrit point, s'il ne vous préviens pas, c'est pour arriver, comme on dit, à pas de loup, afin de tâcher de vous surprendre.

EMILIE.

TRIO.

Malgré moi, j'éprouve en ce jour
De fâcheux et cruels présages,
Je veux bien croire à son amour.
Mais à son amour des voyages.

Mlle. VERTSEC.

Ma nièce, bannis sans retour,
De fâcheux et tristes présages,
Ton mari, bientôt de retour,
Mettra fin à ces longs voyages.

LISETTE.

Madame, chassez sans retour,
De fâcheux et cruels présages,
Votre époux, bientôt de retour,
Mettra fin à ces longs voyages.

Mlle. VERTSEC.

Je sais trop bien qu'un jeune amant
Abandonne facilement

Digitized by Google

Le premier objet de sa flamme,
Mais un mari, ma chère enfant,
Un mari n'est jamais content,
Que lorsqu'il est près de sa femme.

LISETTE.

Ainsi le papillon léger.
Sur toutes les fleurs d'un verger,
Vole, folâtre, et se repose,
Mais malgré leur éclat brillant,
Toujours un invincible aimant,
Le ramène auprès de la rose.

TRIO.

Ensem.

EMILIE.
Malgré moi, j'éprouve en ce jour, etc.
LISETTE.
Madame chassez, etc.
Mlle. VERTSEC.
Ma nièce, bannis, etc.

EMILIE.

Pauvres femmes, qu'en dites-vous
Ah! si notre sort est à plaindre,
Que celui des maris est doux,
Légers de loin, de près jaloux,
Ils se font desirer ou craindre.

EMILIE.	LISETTE, Mlle. VERTSEC.
Pauvres femmes!	Heureux époux,
Oui notre sort	Est bien à plaindre,
Légers de loin,	De près jaloux,
Ils se font desirer	Ou craindre
Pauvres femmes!	Heureux époux.

Mlle. VERTSEC.

Ma nièce, allons achever notre toilette, et nous descendrons à bord du vaisseau nouvellement arrivé.

LISETTE.

Allez, mesdames, allez : je reste ici. Si quelque envoyé apportait un message d'amour, je vous le ferai parvenir. Je ne sais quel pressentiment me dit que nous aurons sous peu des nouvelles de notre jaloux.... Me trompé-je! Mais non, c'est lui que j'apperçois.

Digitized by Google

SCÈNE II.

TRIBORD, LISETTE.

TRIBORD, *(à part.)*

Personne ne m'a vu entrer, tâchons de pénétrer dans notre appartement sans être apperçu de ma femme.

LISETTE.

Se peut-il !...

TRIBORD.

St....

LISETTE.

Quoi, monsieur !

TRIBORD.

St...

LISETTE.

M. le capitaine, c'est vous ?

TRIBORD.

Non, morbleu, ce n'est pas moi, car je suis mort.

LISETTE.

Vous, mort ! et vous parlez.

TRIBORD.

Oui, triple soubrette, je parle, je t'imite.

LISETTE.

Mais expliquez-moi donc...

TRIBORD.

Tu sauras tout, mais tais-toi.

LISETTE.

Voilà le difficile.

TRIBORD.

Tu ne sauras donc rien.

LISETTE.

Je me tais en ce cas, car je suis plus curieuse que bavarde.

TRIBORD.

Eh bien, je suis mort, je te le répète, et c'est ce que tu vas savoir dans l'instant de la bouche de Bourdignac, mon secrétaire. Tu sais bien celui qui faisait la cour à ma femme avant qu'elle ne fût mariée.

Digitized by Google

LISETTE.

Oui, ce gascon.

TRIBORD.

Un homme, enfin, digne de croyance, et qui va venir, dans la minute, annoncer à madame Tribord qu'elle est veuve, libre, et par conséquent maîtresse et de ses actions et de son cœur.

LISETTE.

Ah! j'entends, qui va venir nous donner une fausse nouvelle, pour voir comment nous la prendrons, pour essayer notre fidélité.

TRIBORD.

Justement. Armateur, capitaine d'un vaisseau, obligé pour mon propre compte ou pour celui de l'état, de voyager, et par conséquent d'être presque toujour séparé de ma femme, je veux voir si elle m'aime, si elle me plaint quand je suis absent; je veux savoir si Bourdignac....

LISETTE.

Voilà bien l'amusement d'un jaloux.

TRIBORD.

Tout ce que tu voudras; mais si cette épreuve est favorable à ma femme, désormais confiance entière.

LISETTE.

Désormais confiance entière, à cette condition je suis des vôtres (*à part*). Je vous trahirai.

TRIBORD.

Quoi, tu me seconderais?

LISETTE.

De tous mes moyens. (*à part.*) Comptez là-dessus.

TRIBORD.

Tu me promets silence et discrétion?

LISETTE.

(*à part.*) Excepte envers ma maîtresse. (*haut.*) Je ne dirai pas le mot.

TRIBORD.

Ta petite fortune est faite; tâche que de mon appartement où je vais entrer, je puisse entendre tout ce que Bourdignac pourra dire à Emilie.

LISETTE.

Ils n'auront d'entretien que dans ce sallon.

Digitized by Google

TRIBORD.

A merveille, Lisette. Ah! ma femme, ah! monsieur Bourdignac, je vais donc vous apprécier dans un instant, et vous punir s'il le faut d'une manière piquante.

(*Tribord entre dans une chambre latérale.*)

SCÈNE III.

LISETTE, (*seule*).

Oui, maudit jaloux, nous te donnerons une bonne leçon, et commençons d'abord par aller avertir madame, de la ruse que projette son mari. Emilie a jadis aimé M. de Bourdignac, et si croyant être libre, elle allait écouter trop facilement le mouvement de son cœur. Non, non, les armes que le mari apprête contre sa femme seront tournées contre lui-même.

Récitatif.

Un gascon, un jaloux, contre nous sont unis,
Mais Lisette est en garde, ile seront tous deux pris.

Cavatine.

Voulons-nous braver les trames
Des amans et des époux,
Si vous m'en croyez mesdames,
Entre-nous soutenons-nous.

D'une amoureuse tendresse,
Résistons aux doux transports,
Hélas! c'est notre foiblesse
Qui rend les hommes si forts:

Voulons-nous, etc.

Novice fillette,
L'amant qui te guette,
Te conte fleurette.
C'est pour te tromper,
Et toi, femme aimable,
Ton époux traitable,
D'amitié t'accable,
C'est pour te duper.
Crains peu son martire,
Ris de son délire,
Ce n'est que pour rire,

Digitized by Google

Qu'il verse des pleurs,
Sous un air paisible,
Emblême sensible,
D'un serpent horrible,
Caché sous des fleurs.

Voulons-nous, etc.

SCÈNE IV.

LISETTE, BOURIDIGNAC, (*suivi de deux hommes qui apportent une malle.*

BOURDIGNAC, (*aux valets.*)

C'est bon, mes amis, posez cette mallé, bous êtes payés, jé bous rémercié : ah ! capédébious, té boilà Lisetté.

LISETTE.

Quoi ! c'est vous, M. Bourdignac ?

BOURDIGNAC.

Oui, mon enfant ; c'est moi, sandis, arrivant dé Bordeaux par la poste, et vénant au débotté rendré mes hommages à ces velles dames à qui j'aurais quelqué chosé à diré.

LISETTE.

Parlez, monsieur, je suis une autre elle-même.

BOURDIGNAC.

Oui, oui, jé lé sais bien, tu es la conseillèré dé leurs graces, la confidenté dé leurs pensées, ce que les gens du commun appellent uné souvretté ; mais vellé perlé, il faut qué jé leur parlé en propré ; hélas ! jé leur apporté des noubelles.

LISETTE.

(*à part.*) Je le vois venir. (*haut*) Du capitaine ! vous me faites frémir.

BOURDIGNAC.

Ah ! sentimentale souvretté, quand tu sauras....

LISETTE.

Qu'est-ce ?

BOURDIGNAC.

Ce que j'ai à annoncer à ces dames est si pressant, que je ne me suis même pas donné le tems de faire ma quarantaine.

Digitized by Google

LISETTE.

Mais enfin....

BOURDIGNAC.

Tu veux lé savoir ? Eh bien, lé capitaine est mort.

LISETTE.

N'est-ce que cela ? vous me rassurez.

BOURDIGNAC.

Quoi ! tu lé prends de la sorte ? Tu réfuse uné larmé à la mort dé cé pauvre hommé ?

LISETTE.

Laissez-donc, le pauvre homme qui nous faisait donner à tous les diables ; un avare, un quinteux, un jaloux, un brutal....

BOURDIGNAC.

C'est dommage qué tu né sois pas un orateur, Lisetté, tu aurais excellé dans le panégérique ; mais sa femme, que va-t-elle dire en apprenant ?....

LISETTE,

Si le respect humain ne la retenait, elle parlerait comme moi.

BOURDIGNAC.

Comment donc ! Emilie n'aimerait pas lé capitaine ? Tu mé rassures ; car vois-tu, mon enfant, jé l'aimé, moi, la femme dé Tribord ; jé l'ai toujours aimée, jé l'adore.

LISETTE.

Ah ! monsieur, ne me faites pas parler ; ne me faites pas trahir le secret de ma maîtresse.

BOURDIGNAC.

Au contrairé, ma petité, parlé, parlé ; suivez lé penchant naturel du sexé ; tu crois donc qué madamé Emilié ?.....

LISETTE.

Personne ne nous entend. Folle de vous, monsieur, rappellez-vous avec quel regret elle vous quitta pour s'unir à Tribord, avec quelle douleur elle marcha à l'autel !

BOURDIGNAC.

Jé t'entends. Ainsi la victimé qui présenté sa têté

Digitized by Google

au couteau fatal (c'est dé la poésie uné comparaison). Tu crois donc qu'elle a conservé ?....

LISETTE.

Un souvenir charmant de votre individu.

BOURDIGNAC.

Vingt pistoles à Lisetté.

LISETTE.

Elle y pense nuit et jour.

BOURDIGNAC.

Quaranté pistoles.

LISETTE.

Elle en perd la tête.

BOURDIGNAC.

Soixante pistoles.

LISETTE.

Et quand je vais lui annoncer votre arrivée, je ne sais pas si elle ne va point m'étouffer de joie.

BOURDIGNAC.

Cent pistoles pour l'étouffement.

LISETTE.

Mais payez-moi d'avance, en cas d'évènement.

BOURDIGNAC.

Attend donc, attends donc, nous né sommes pas au bout, avant dé té payer il faut bien savoir si tu veux mé servir.

LISETTE.

Ah! monsieur, pouvez-vous en douter.

BOURDIGNAC.

Ecoute et réfléchis; mes projets sont vastes : tu sais qu'ayant donné mon cur à la velle Emilie, j'étais tout dévoué à sa charmanté personné, et qu'au moment où jé serais mort pour elle, elle mé quitta d'uné manièré abominable, pour lé capitainé.

LISETTE.

Ah! monsieur, elle y fut forcée, entraînée.

BOURDIGNAC.

C'est égal, l'injuré fut sanglanté, et dans notré famillé nous tirons toujours raison d'une injuré. Jé veux donc à mon tour mé fairé chérir, d'Emilie....

Digitized by Google

Eh quand elle sera follé dé moi, quand elle en perdra la têté...

LISETTE.

C'est fait.

BOURDIGNAC.

Alors, lui rendant la pareillé, jé la lâché pour épouser sa tante.

LISETTE.

Quoi! petit scélérat.

BOURDIGNAC.

Jé té l'avais bien dit qué tu né voudrais pas être des nôtres : enfin c'est décidé, cé n'est pas parcé qué la tanté a des années comme des jours, qu'elle est vieillé commé Hérodé, et qu'elle mourra dans peu, laissant un héritagé considérablé à son mari ; non, jé suis trop dé mon pays, c'est par attachement pour elle et par vengeancé contré sa niécé.

LISETTE.

Comment ! vous aimez l'une et vous épouserez l'autre ?

BOURDIGNAC.

Eh ! donc qu'ez, on en fait pas d'autré ; c'est cé qu'on voit tous les jours ; et toi si tu veux mé séconder, tu vois cette bourse...

(*Il lui donne une bourse vide.*)

LISETTE.

Donnez et je suis à vous.

BOURDIGNAC.

Serre-là bien.

LISETTE.

Qu'est-ce à dire, une bourse où il n'y a rien dedans ?

BOURDIGNAC.

Mais dis-moi, follé que tu es, n'est-cé pas un fait exprès ; et pour peu qu'il y eut quelqué chosé, comment voudrais-tu que les cent pistoles qué jé té destiné pussent y contenir.

LISETTE, (*à part.*)

Ah ! maudit gascon, maudit jaloux, vous nous le payerez l'un et l'autre.

BOURDIGNAC.

Veux-tu donc bien aller avertir ces dames.

Digitized by Google

LISETTE.

J'y cours, monsieur.

BOURDIGNAC.

Songe à disposer leur esprit.

LISETTE.

Quand je reviendrai la moitié de la besogne sera faite.

BOURDIGNAC.

Jé mé réposé sur toi, mon angé.

LISETTE.

Adieu, bijou. Allons vîte prévenir ma maîtresse.

SCENE V.

BOURDIGNAC, (*seule.*)

Et nous, apprêtons-nous à bien débiter notré fablé... Où lé férais-jé mourir lé capitainé ;... aux Indes, oui, c'est céla, sur la mer des Indes ; et dé quoi ?... De la fièbré jauné, du scorbut ;... non, non, point dé scorbut, maladié trop ordinairé ; il faut lé fairé périr d'un naufragé, c'est plus noblé ;... va pour lé naufragé. Ah ! sandis, monsu l'armateur, vous né vous contentez pas dé m'enléver ma maîtressé : quand elle est votré femme, vous mé députez, moi votré rival, pour vénir l'amuser, lui fairé des comptes ; vous voulez mettré un mensongé sur la consciencé d'un gascon ; car, malgré toutes les épigrammes, on né sait pas cé qué nous couté une craqué à nous autres dé la Garonné.

Tout Gascon dit-on est mentur,
Et moi jé soutiens en personné,
Qué lé mensongé fait horrur,
A tout enfant dé la Garonné.
Par amour, par ruse en effet,
Par amitié, par complaisancé,
Un gascon ment, mais il sé fait,
Uné terriblé violencé.

On nous dit très-gourmands aussi,
Tant la critique est acharnée,
Mais qu'on mé trouvé un gascon, qui
Dîne deux fois dans la journée ;
Après son repas en effet,
L'invite-t-on avec instance,
Il dîne encor, mais il se fait
Une terriblé violencé.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LISETTE, ÉMILIE, Mlle. de VERTSEC, BOURDIGNAC.

LISETTE.

M. de Bourdignac, voici ces dames.

Mlle. VERTSEC.

Eh! bon jour, notre ancien ami.

BOURDIGNAC.

Modèlé des tantes, jé bous salué, madamé, agréez mon hommagé.

Mlle. VERTSEC.

Hélas! mon cher, est-il bien vrai.

EMILIE.

Lisette ne nous a-t-elle pas trompée?

BOURDIGNAC.

Hélas! ah! nouvellé Andromaqué, vous n'avez plus qu'à donner des larmes, à feu votré cher Hector.

LISETTE.

Mais daignez, au moins, donner à ces dames quelques détails, sur le lieu, l'époque, et le genre de mort du pauvre défunt.

BOURDIGNAC.

Ah! la douleur mé lé permettra-t-ellé?

EMILIE, (*à part.*)

Avec quel front il nous débite ce mensonge.

BOURDIGNAC

Du plus grand des marins, voilà donc ce qui reste,
L'habit, le pantalon, la casquette et la veste.

QUATUOR.

LES TROIS FEMMES.

Il est mort, nouvelle affreuse,
Que je suis melheureuse.
(*A part.*)
Maudit Gascon, ah! comme il ment.
(*Haut.*)
Contez-nous donc cet accident,

Mlle. VERTSEC.

Cher Bourdignac, daignez vraiment
Nous raconter cet accident.

BOURDIGNAC.

Il est mort, nouvelle affreuse,
Je vous rends (bis) malheureuse.
(*A part.*)
Allons, mentons adroitement.
(*Haut.*)
Ecoutez cet évenement.

Digitized by Google

BOURDIGNAC.

L'horison pur et sans nuage,
Le calme rassurant des flots,
Prsmettait un heureux voyage
Au cœur des joyeux matelots.

TOUS.

Au cœur des joyeux matelots.

BOURDIGNAC.

Du Pôle, la propice étoile,
Paroissoit guider notre essor,
Et Zéphir, enflant notre voile,
Nous guidait déjà loin du port.

LES TROIS FEMMES.

Voilà le vaisseau loin du port.

BOURDIGNAC.

Comme je mens sans nul effort.

BOURDIGNAC.

Mais à peine le rivage
A disparu de nos yeux,
Nous semblons grâce à l'orage,
Monter de l'enfer aux cieux.

LES TROIS FEMMES.

De l'enfer jutques aux cieux.

BOURDIGNAC.

Bon, cela va de mieux en mieux.

BOURDIGNAC.

A travers la nuit profonde,
Le vent siffle, l'éclair luit,
Le tonnerre éclate, gronde,
Fond sur nous engloutit.

LES TROIS FEMMES.

La foudre les engloutis.

BOURDIGNAC.

Leur douleur me réjouit.

BOURDIGNAC.

Par la fortune ennemie,
Dans le sein des eaux,
Ainsi perdirent la vie,
Capitaine et matelots.

Capitaine et matelots.

Je mérite des bravos.

BOURDIGNAC.

Fuyant une mort certaine,
Seul de ces malheureux-là,
A la nage avec grand peine,
Je me sauve et me voilà.

Digitized by Google

QUATUOR.

BOURDIGNAC.	LISETTE, EMILIE.
Fuyant une mort certaine,	Pour le pauvre Capitaine,
Seul de ces malheureux-là,	Quelle mort que celle-là;
A la nage avec grand peine,	Ah! de douleur et de peine,
Je me sauve et me voilà.	Mon cœur succombe déjà.

Mlle. VERTSEC.

Comme c'est cruel!

BOURDIGNAC.

Incomparablé tanté, si ma vué, si ma société, si si mes soins pouvaient adoucir...

Mlle. VERTSEC

Non, monsieur, laissez-moi seule toute entière à mes regrets (*elle sort.*)

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, EXCEPTÉ LA TANTE.

BOURDIGNAC.

Ouf! quellé doulur cossue; si ellé savait.... Et vous vellé Pénélopé.

EMILIE.

Ah! monsieur, je devrais fuir comme ma tante, et me livrer dans la solitude au plus amer chagrin.

LISETTE.

Mauvais, mauvais. Ce n'est pas là le ton qu'il faut: de la légèreté; songez que le jaloux écoute.

BOURDIGNAC.

Dans lé fait, lé défunt mérité bien qu'on lé régretté, cépendant....

EMILIE.

Ah! monsieur, je suis juste, et ma profonde douleur ne m'ôte pas le souvenir de tout ce qu'il m'a fait souffrir.

BOURDIGNAC.

A merveillé! On dit qu'en effet lé capitainé était...

EMILIE.

Ah! le jaloux le plus affreux.

BOURDIGNAC.

Sans conter qué...

EMILIE.

Digitized by Google

EMILIE

Arrêtez, monsieur; c'est bien assez de ces défauts, car un mari jaloux à ce point là est un tourment continuel; c'est l'enfer, on ne vit point, on ne respire point avec un être semblable: il interprête vos gestes, il interroge vos regards, donne mille sens à vos paroles, soupçonne toutes vos actions; enfin je crois que pour une honnête femme, il vaudrait mieux mourir que de lier son sort à un jaloux.

BOURDIGNAC.

Ah! madamé, pourquoi m'avoir réjetté, vous né savez pas cé qué c'est qu'un gascon.

EMILIE.

Savais-je que les gascons n'étaient pas jaloux?

BOURDIGNAC.

Un gascon, madamé, mais un gascon est gai, jovial, confiant, divertissant, amoureux sans jalousié, léger sans inconstancé, et mari sans hautur; c'est pour uné femmé, qui voudrait sé marier, uné trouvaillé raré, uné vraié pierré philosophalé.

EMILIE.

Et puis je n'ai jamais vu Tribord plus de huit jours, le moyen de lui être attachée.

BOURDIGNAC.

Ah! qu'un hommé commé moi, car jé né veux plus aller en mer, c'est mon dernier voyagé...

EMILIE.

Vous ne voulez plus voyager: j'en conviens, votre caractère...

BOURDIGNAC.

Charmant, madame, charmant; cé n'est pas pour mé vanter, car nous autres, voyez-vous... Mais enfin...

EMILIE.

D'ailleurs, à quoi bon causer d'un objet impossible.

BOURDIGNAC.

Comment donc, madame, votré cur est libre; les bienséances mêmes seront respectées, car il y a plus d'un an qué lé naufragé...

EMILIE.

Ah! monsieur, ne renouvellez pas ma douleur.

BOURDIGNAC.

Soyez suré l'amour lé plus tendré.

Digitized by Google

DUO.

BOURDIGNAC.

Oui, croyez-moi, je vous adore.
Et quoiqu'époux toujours amant,
Vous me verrez cent ans encore,
Nourrir le même sentiment,
Voyez ces yeux. miroir ouvrillé;
L'image de vos beaux attraits;
Et ce cœur, foyer ou pétille,
Un feu qui ne mourra jamais.
Cruelle vous voulez ma mort.
(*Il tire son épée.*)
Je veux me faire une blessure,
Vous m'aimez donc,
Eh! je vivrais.
Répondez-moi, je vous adore.
C'est certain, on m'adore,
Puisqu'on me voit avec plaisir.

EMILIE.

Non, non je ne crois pas encore,
Vous inspirer ce sentiment,
Souvent la bouche dit j'adore,
Lorsque le cœur parle autrement.
Hélas! dans le monde tout passe,
Le plaisir, l'amour, le bonheur,
Et dans un infidèle cœur,
Le souvenir même s'efface.
Finissez donc je vous conjure,
Vous allez me donner la mort.
Non, pas encore.
C'est mon desir.
Moi je vous vois avec plaisir.
(*à part.*)
Le jaloux nous écoute encore,
Le tourmenter est un plaisir.

LISETTE, (*entrant.*)

Ah! madame, fuyez, retirez-vous dans votre aptement.

EMILIE.

Qu'est-ce!

LISETTE.

Le commissaire du port, et des satelites.

BOURDIGNAC.

Des sattelites, Lisetté?

EMILIE.

Je me retire; pardon, monsieur. (*elle sort.*)

LISETTE.

On cherche M. de Bourdignac.

BOURDIGNAC.

On mé cherché, moi.... Vous berrez qué c'est pour ma quarantainé qué jé n'ai pas achévée... Où mé cacher?

LISETTE.

Je ne sais.

BOURDIGNAC.

Dans ces cabinets.

LISETTE.

Tout est fermé, et si vous m'en croyez....

BOURDIGNAC.

Eh! vien, ma pétité?

LISETTE.

Cachez-vous dans cette malle.

BOURDIGNAC.

Quoi! parmi les effets du capitainé?

Digitized by Google

LISETTE.

Les voilà dehors ; mettez-vous à leur place ?

(BOURDIGNAC *se cache dans la malle.*)

SCÈNE VIII.

TRIBORD, DEUX MATELOTS, LISETTE.

TRIBORD, (*contrefaisant sa voix.*)

Pardon, mademoiselle, si nous vous dérangeons ; mais nous cherchons un certain Bourdignac.

LISETTE.

Nous ne connaissons pas cela, M. le commissaire, il n'y a point de Bourdignac ici.

BOURDIGNAC, (*tirant sa tête de la malle.*)

Bravo, Lissetté, bien répondu.

LE COMMISSAIRE.

Nous avons déjà bouleversé toute la maison, il ne nous restait que ce sallon à visiter, et nous voyons bien qu'il n'y est pas.

LISETTE.

Non certainement, il n'y est pas. (*bas.*) Il est là dans cette malle.

BOURDIGNAC.

Bien, bien, c'est céla.

LE COMMISSAIRE.

Mais comme il a manqué aux lois qui exige la quarantaine.

BOURDIGNAC.

C'est la quarantainé, jé m'en doutais.

LE COMMISSAIRE.

Nous avons ordre de nous saisir d'une malle qu'il a apportée ici.

BOURDIGNAC.

Ah ! ah !

LE COMMISSAIRE.

Et qu'on nous écrit de Bordeaux contenir des effets pestiférés.

BORDIGNAC.

Saurait-il qué jé suis dédans ?

Digitized by Google

LISETTE.

Oh ! monsieur, quant à la malle, nous ne l'avons point vue.

LE COMMISSAIRE.

Taisez-vous, la voilà ; allons, matelots, qu'on la saisisse ; mais prenez bien garde, ne respirez pas, ne la touchez qu'avec précaution, et sur-tout fermez-là bien.

BOURDIGNAC.

Jé suis mort. (*Un matelot met un pied sur la malle, un autre la ferme.*)

LE COMMISSAIRE.

(*à part.*) Faisons-lui peur. (*haut.*) Allez, mes amis, emportez-là, et jettez-là dans la rivière qui passe sous les fenêtres ; songez que je vous observe.

(*On emporte la malle.*)

SCÈNE IX.

LISETTE, TRIBORD.

TRIBORD.

Eh ! bien, Lisette ?

LISETTE.

A merveille, monsieur.

TRIBORD.

Et ma voix l'ai-je bien déguisée.

LISETTE.

Jamais Bourdignac n'aura pu la reconnaître, c'était la voix elle-même du commissaire. Mais, est-ce qu'on va sans pitié ?....

TRIBORD.

Sois tranquille ; mes matelots ont le mot d'ordre : je veux seulement que deux petites immersions dans la rivière rafraîchissent un peu son ardeur.

LISETTE.

A la bonne heure.

TRIBORD.

Va présider de loin à l'opération, et fais ensorte qu'après l'événement il ne puisse se réfugier qu'ici.

LISETTE.

J'y cours ; restez. J'enferme Emilie dans son ap-

Digitized by Google

partement pour qu'elle ne puisse vous surprendre, et quand le gascon sera rafraîchi, je reviendrai vous en avertir. Sans adieu.

SCÈNE X.

TRIBORD, (*seul.*)

Aria.

J'en frémis vraiment dans l'ame,
Quel siècle pour les maris,
Ils sont trompés par leurs femmes
Et joués par leurs amis.

Eloigné de son ménage,
A sa femme bien peu sage,
Le mari qui s'est fié;
Moins fidèle que coquette,
Elle songe à sa toilette,
Et l'époux est oublié.

J'en frémis, etc.

Bon vieux tems où la nature,
Où l'honneur, où la droiture,
Nous dictaient leurs douces lois,
Où l'on voyait l'hyménée,
De sa chaîne fortunée,
Fesait respecter les droits.
Aujourd'hui las! je le vois,
Ce n'est plus comme autrefois.

J'en frémis, etc.

SCÈNE XI.

LISETTE, TRIBORD.

LISETTE.

Le voici, Monsieur, le voici; vous n'avez pas de tems à perdre, et vîte, rentrez. (*Tribord rentre dans son appartement, Lisette ouvre à Emilie.*)

SCÈNE XII.

LISETTE, EMILIE.

EMILIE.

Eh bien, Lisette, quel effet a produit sur mon mari la ruse que tu as inventée?

Digitized by Google

LISETTE.

Il commence un peu à s'amender, mais ce n'est presque rien.

EMILIE.

Je ne sais, mais je tremble de l'avoir affligé.

LISETTE.

Quoi, déjà, madame, après la nouvelle affreuse qu'il vous a fait donner.

EMILIE.

Il est sûr que la jalousie....

LISETTE.

Et portée à ce point sur-tout, est une chose....., Ah! ne m'en parlez pas.

Un vieux mari glacé par l'âge,
Renaît auprès de la beauté; } *bis.*
On ramène un époux volage,
Par la constance et la gaieté;
D'un mari l'humeur est fléchie,
Par des soins empressés et doux; *bis.*
Mais pour dompter la jalousie,
Il faudrait tuer le jaloux. } *bis.*

DUO.

EMILIE.

Le corriger est mon envie,
Mais par les moyens les plus doux,
Je veux tuer la jalousie,
Sans blesser même le jaloux.

LISETTE.

D'un mari, l'humeur est fléchie
Par des soins empressés et doux,
Mais pour dompter la jalousie,
Il faudrait tuer le jaloux.

EMILIE.

Chacun a ses défauts, Lisette
Subissons ce commun arrêt, } *bis.*
Il n'est point de femme parfaite,
Comme il n'est point d'époux parfaits,
Et puisque la sage nature
Veut absolument qu'un époux
Soit léger, jaloux ou parjure,
J'aime encor mieux qu'il soit jaloux.

LISETTE.

Avare, léger ou parjure,
Femmes, corrigez votre époux,
Mais surtout, je vous en conjure,
Ne ménagez pas les jaloux.

EMILIE.

Et puisque la sage nature,
Veut absolument qu'un époux,
Soit léger, jaloux ou parjure,
J'aime encore mieux qu'il soit jaloux.

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

BOURDIGNAC (*un peu défrisé*), LISETTE, EMILIE.

BOURDIGNAC.

Ah! madamé, madamé.

EMILIE.

Mon dieu, monsieur, qu'avez-vous?

BOURDIGNAC.

Cé n'est rien, c'est un pétit noyé qué j'ai l'honnur dé vous présenter.

LISETTE.

Le pauvre jeune homme!

BOURDIGNAC.

Figurez-bous qué c'est un miraclé si vous mé révoyez, la cupidité des matélots m'a seulé sauvé: après avoir plongé la mallé dans l'eau pour la formé, ils l'ont dé suité rétirée pour s'emparer des effets, et moi profitant du prémier moment dé stupeur qué ma vue leur a causé, et dé l'obscurité dé la nuit, jé m'échappé et mé sauvé dans votré maison, dont j'ai trouvé la porté ouverté.

EMILIE.

Quel heureux événement!

BOURDIGNAC.

Jé né sais dans quel élément jé dois périr, mais d'après mon naufragé et cetté abenturé, il est écrit qué jé né mourrai pas dans l'eau.

LISETTE.

Prenez-garde au feu, monsieur; c'est une mauvaise chose.

BOURDIGNAC.

Jé né lé crains pas lé feu.

EMILIE.

Monsieur, soyez certain que votre délicatesse, vos beaux sentimens, et sur-tout votre malheur....

BOURDIGNAC.

Tout est ouvlié, si vous y prénez lé moindré intérêt.

Digitized by Google

EMILIE.

C'est l'intérêt que je vous porte qui m'empêche d'être tranquille, si l'on venait vous poursuivre, vous chercher encore chez moi.

BOURDIGNAC.

Ah ! ce maudit commissaire peut revenir. Il m'est venu dans l'eau une bien drôle d'idée ; je le défie de me trouver.

EMILIE.

Où vous cacheriez-vous donc ?

BOURDIGNAC.

Où jé mé cacherais, sandis ; Mais dans la cheminée : Dans un canon de cheminée ; je suis comme chez moi.

EMILIE.

Cela me rassure un peu.

LISETTE.

Madame, madame, voici votre mari.

BOURDIGNAC.

En ce cas je me sauve. (*Il monte dans la cheminée.*)

SCENE XIV.

EMILIE, TRIBORD.

TRIBORD, (*dans la coulisse*).

Lisette, mes gens, holà, hé quelqu'un !

BOURDIGNAC.

Madamé, dites à Lissetté dé né pas fairé dé fu, au moins.

LISETTE, (*à Tribord*).

Il est dans la cheminée.

TRIBORD, (*à Lisette*).

Vas chercher ce qu'il faut. (A sa femme), eh ! bon jour, ma chère amie.

EMILIE.

Quoi, mon mari, est-ce bien vous ? (*à part.*) Jouons la surprise.

TRIBORD.

Oui, ma chère ; sauvé par un bonheur inconcevable de mon naufrage ; je te conterai cela. (*à part.*) Comme elle a l'air embarrassé.

Digitized by Google

EMILIE.

Monsieur, je ne saurais vous témoigner toute la joie que....

TRIBORD.

Il y paraît. (A part). Oh la perfide!

EMILIE.

Je vais annoncer à ma tante votre arrivée.

TRIBORD.

Quoi! déjà vous me quittez, madame; ou plutôt qu'as-tu, mon enfant? tu as l'air inquiet, préoccupé.

EMILIE.

Non, mon ami.

TRIBORD.

Tu as beau dire, il y a quelque chose là-dessous, (en regardant la cheminée.)

EMILIE.

C'est l'étonnement de te voir; je t'attendais si peu.

TRIBORD.

Je le crois.

LISETTE.

Monsieur, voilà du feu.

TRIBORD.

C'est bon; allume, Lisette. (A part). Voyons comme elle prendra ceci.

EMILIE.

Monsieur, s'il vous était égal de vous passer de feu? j'ai un mal de tête violent.

TRIBORD.

Et moi j'ai un froid de tous les diables, d'ailleurs.

QUATUOR.

TRIBORD.

Vois-tu ces papiers, la prudence,
M'engage à les jetter au feu,
et puis en arrivant je pense,
Se réchauffer délasse un peu,

TRIBORD.

Leur embarras paraît extrême,
Et je m'en divertis exprès.
Allume-tu, voyons.

Ou je vais le faire moi-même.
(*A sa femme.*)
Toi, mon enfant, que mon retour

LISETTE; EMILIE.

Du Gascon, c'en est fait, je pense,
Ayez pitié de lui, grand dieu,
Etait-il donc écrit d'avance,
Qu'il devait périr par le feu.

LISETTE, EMILIE.

Vraiment le danger est extrême,
Et cela semble fait exprès.

LISETTE.

J'y vais.

EMILIE.

Lisette, allume-le toi-même.

Digitized by Google

Te prouve toute ma tendresse,
O mon epouse ! O ma maitresse,
Pour toi je brule des feux d'amour.

LISETTE, EMILIE.

Hélas ! il brûle comme en un four.

TRIBORD.

Avance-toi, je t'en conjure.

LISETTE, TRIBORD.

A quelqu'autre, il en fait aussi.

TRIBORD.

Allons, mon aimable compagne,
En me voyant près de ton cœur,
Je sens que la gaité me gagne,
Et que je renais au bonheur.

EMILIE.

Oui, votre fidèle compagne
Vous a toujours garde son cœur,
Pauvre enfant la flamme le gagne,
S'il étouffait, ah quel malheur.

BOURDIGNAC,

(*perçant le papier au-dessus du trumeau.*)

Pour moi, je brûle comme en un four.

EMILIE, BOURDIGNAC.

Je suis assez près, grand merci,
Le feu me fait mal, je vous jure,
Mais je crois qu'il m'en fait aussi.

BOURDIGNAC.

Pendant qu'auprès de sa compagne
Le faquin goûte le bonheur;
Je sens que la flamme me gagne,
Sauvons-nous comme un ramoneur.

LISETTE.

Pendant qu'auprès de sa compagne,
Monsieur jouit du vrai bonheur,
Sauvez-vous, la flamme vous gagne,
Et grimpez comme un ramoneur.

BOUR-DIGNAC.

Tâchons d'aller descendré chez la tauté par la cheminée.

TRIBORD.

Allons, madame, finissons ce jeu ; c'est assez vous tourmenter ; il est tems de vous confondre.

EMILIE.

Qu'est-ce à dire, monsieur ?

TRIBORD.

Descendez, Bourdignac, je ne vous en veux pas ; c'est madame seule dont la conduite affreuse... Mais decsendez-donc.

LISETTE.

Bah ! il est déjà loin.

EMILIE, (*d'un air goguenard.*)

Je vous entends, mais il ne descendra point. Faites-vous passer pour mort, mandez-moi des séducteurs comme votre gascon, et pendant que nous vous croirons naufragé, écoutez notre conversation à travers les portes.

TRIBORD.

Quoi, vous saviez ?....

LISETTE.

Tout, monsieur ; j'ai cru que le premier devoir d'une soubrette était de ne rien cacher à sa maîtresse.

TRIBORD.

Ah ! comme les femmes s'entendent entre elles !

Digitized by Google

EMILIE.

On ne pourrait pas en dire autant de ces messieurs.

SCÈNE XV et dernière.

LES PRÉCÉDENS, Mlle. VERTSEC, BOURDIGNAC.

EMILIE.

Ah! Lisette, au secours, au voleur!

BOURDIGNAC.

Eh! non, madame, c'est un gascon; c'est Bourdignac, reconnaissez-moi.

Mlle. VERTSEC.

Quoi, tout brûlant!

BOURDIGNAC.

Eh oui, ma belle, des feux d'amour!

Mlle. VERTSEC.

Arriver par la cheminée.

BOURDIGNAC.

Quel chemin ne prendrait-on pas pour arriver jusqu'à ce qu'on aime.

LISETTE, (*à part*).

Ah! le gascon!

Mlle. VERTSEC.

Quel dévouement! oui, je le sens; je ne peux le récompenser dignement que par le don de mon cœur.

BOURDIGNAC.

Ah! madamé, qué d'honnur.

TRIBORD.

C'est excellent; mais puisque vous avez une femme ne faites plus la cour à celle des autres.

Mlle. VERTSEC.

Quoi! c'est vous mon neveu! eh comment, après un naufrage....

BOURDIGNAC, (*à Mlle. Vertsec.*)

Il reste toujours, vous le savez, une planche après le naufrage, on vous contera cela. (*à Tribord.*) Quant à moi, mon capitaine, c'en est fait, avec un

Digitized by Google

objet pareil me voilà fixé irrévocablement, invariablement; plus de galanterie, de fleurette.

TRIBORD.

Et moi, plus de jalousie.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

Que des jours de notre vie,
Ce jour soit le plus beau jour,
Amitié, confiance, amour,
Mais jamais plus de jalousie.

BOURDIGNAC, *(au public.)*

Jé n'ai qu'un désir, sur ma foi,
C'est d'être agréablé au parterré,
Sandis, messieurs, éprouvez-moi
Lorsqu'il s'agira dé bous plairé;
Mais d'indulgencé usez un peu,
Quand dé dévouément j'ai fait preuvé;
J'ai passé par l'eau, par lé feu,
Epargnez-moi touté autré épreuvé.

FIN.

Digitized by Google